

Benoît XVI
Action de grâce et prière - 4 janvier 2023

Mesurons ce que ceci signifie : parler de quelqu'un qui n'est pas présent, parler d'une personne défunte, on est appelé à l'humilité et la modestie des propos.

Et puis, lorsqu'il s'agit d'une personne publique, celui ou celle qui parle a tendance à moins parler de la personne que de lui-même, soit pour évoquer des liens avec la personne disparue, soit pour souligner ce qu'ils ont en commun ou en différence.

Mais, il s'agit d'une homélie : ce qui compte avant tout ce sont les textes de la Bible, ce sont eux qui sont la Parole que le Seigneur nous adresse, ce sont ces textes qu'ils faut écouter et qui nous enseignent.

Y ajouter d'autres mots, comme le fait une homélie, doit avoir cette réserve de ne pas instrumentaliser la Bible d'une quelconque manière.

Les textes que nous venons d'entendre sont ceux de ce jour, ils n'ont pas été choisis pour la circonstance.

Cependant, ils résonnent avec notre prière pour le pape Benoît XVI, ils éclairent cette prière.

Bien entendu, il y a cette parole qui vient de conclure l'Évangile :

« Tu es Simon, fils de Jean ; tu t'appelleras Képhas – ce qui veut dire Pierre ».

A la suite de Pierre, ses successeurs ont chacun vécu quelque chose de cet ordre : un appel, un nom et un changement de nom.

Comme Simon est devenu Pierre, Joseph Ratzinger est devenu Benoît XVI.

Cependant, sans doute de manière plus nette que d'autres papes, Benoît XVI a montré qu'il était demeuré Joseph Ratzinger. Même devenu pape il a continué à publier des livres en les signant toujours Ratzinger ; et puis, la renonciation à sa charge en 2013 a confirmé ceci : sa mission pontificale, même s'il s'y est consacré totalement, n'était pas toute sa vie ; il y a eu un après 2013, un après qui a duré presque dix ans.

Il n'avait plus de charge directe, mais il demeurait actif pour l'Évangile et pour l'Église, dans la prière, le silence, l'effacement, et des rencontres.

Ceci nous appelle à ne pas identifier ou limiter nos vies, la vie à l'action immédiate. Le silence et la prière disent tout autant la dignité humaine.

Simon est devenu Pierre, mais ceci n'a pas effacé son premier nom ; vous savez qu'on l'appelle Simon-Pierre.

Ainsi, le pape Benoît était demeuré Joseph, ou encore François est resté Georges.

Et nous tous pareillement. Même si nous ne changeons pas de prénom, nous nous portons comme un prénom composé. Celui de notre naissance selon la chair et celui de notre naissance dans la grâce au jour de notre baptême.

Il en est ainsi pour Jésus lui-même, dont nous fêtons la Nativité, il reçoit le prénom d'Emmanuel.

A travers ces prénoms, c'est la richesse et la diversité de chaque vie humaine qui est soulignée.

Gardons-nous de savoir trop vite qui est l'autre.

Evitons aussi de nous identifier à une charge, à une mission.

L'Évangile n'efface pas l'histoire ; il ajoute, il ne supprime pas.

Appelé à devenir pape, Benoît XVI a reçu la mission de guider vers Dieu, de travailler à ce que l'Église serve l'Évangile, qu'elle ne conduise pas à elle-même mais au Seigneur.

Il était un pasteur, mais, il était et demeurait un disciple, selon cette parole célèbre de saint Augustin : « Avec vous, je suis chrétien, pour vous, je suis évêque ».

L'Évangile vient de le souligner, Pierre, avant de rencontrer le Seigneur, a écouté la parole d'un autre ; il était prêt à accueillir l'appel du Seigneur parce qu'il était un homme qui savait faire confiance à d'autres qu'à lui-même.

Bien entendu à son frère André ; c'est lui qui lui annonce : « Nous avons trouvé le Messie », puis le conduit à Jésus.

Et André lui-même était un des disciples de Jean-Baptiste. Quant au Baptiste, toute sa mission consistait non pas à attirer à lui mais à conduire à Jésus : « Il faut qu'il croisse et que je diminue ».

C'est pour cette raison, et aussi par de telles paroles, que l'on voit dans le Baptiste une image de ce que doit être l'Église : elle n'a pour sens que de conduire au Seigneur.

Plus que tout autre, Benoît XVI avait conscience de l'obstacle que l'Église catholique a représenté, peut encore représenter pour rencontrer Dieu.

Jamais il n'a cherché à trouver des responsabilités en dehors de cette Église elle-même.

C'est trop facile d'excuser ou d'expliquer ses turpitudes en les attribuant à d'autres ; et ici, la liste que nous créons peut être longue.

Non, la conversion ne consiste pas à désigner ceux qui auraient besoin de se convertir, c'est chacun qui doit s'examiner et entendre pour lui les appels de Dieu.

Il en est de même pour l'Eglise.

Benoît XVI n'a jamais tergiversé à ce sujet.

En 2010, lors d'un voyage au Portugal, il déclarait : « La plus grande persécution contre l'Eglise ne vient pas de l'extérieur, mais de l'intérieur. Nous l'avons constaté de façon réellement terrifiante ».

Il est bon de terminer par des paroles de Joseph Ratzinger, Benoît XVI.

Quelques jours avant le décès de Jean-Paul II, c'est lui qui assura la méditation du Chemin de Croix, au Colisée, en 2005.

Sa méditation de la neuvième station frappa par sa gravité ; écoutons ceci.

« Que peut nous dire la troisième chute de Jésus ?

Ne devons-nous pas penser à ce que le Christ doit souffrir dans son Eglise elle-même ?

Combien de fois abusons nous du Saint Sacrement de sa Présence, dans quel cœur vide et mauvais entre-t-il souvent ?

Combien de fois ne célébrons nous que nous-mêmes ?

Combien de fois sa Parole est-elle déformée et galvaudée ?

Quel manque de foi dans de très nombreuses théories, combien de paroles creuses ?

Que de souillures dans l'Eglise, et particulièrement parmi ceux qui, dans le sacerdoce, devraient Lui appartenir totalement.

Que de manques d'attention au sacrement du Pardon des péchés, où le Christ nous attend pour nous relever de nos chutes.

Tout cela est présent dans sa Passion. La trahison des disciples, la réception indigne de son Corps sont certainement les plus grandes souffrances du Rédempteur, celles qui Lui transpercent le cœur.

Il ne nous reste plus qu'à Lui adresser, du plus profond de notre âme, ce cri : Seigneur, sauve-nous ! »

Avec vous, je prie pour que ces appels du pape Benoît et ce que poursuit François portent du fruit, contribuent à une Eglise qui sans cesse se convertisse au Seigneur et conduise à lui.

Pourtant, Benoît XVI, et aussi tant et tant de catholiques sincères et dévoués vivent cela, font du bien, apportent de la paix et de la vérité.

Oui, il faut se convertir, mais oui, nous pouvons rendre grâce, pour Benoît XVI tout comme pour les beautés de notre Eglise aujourd'hui.